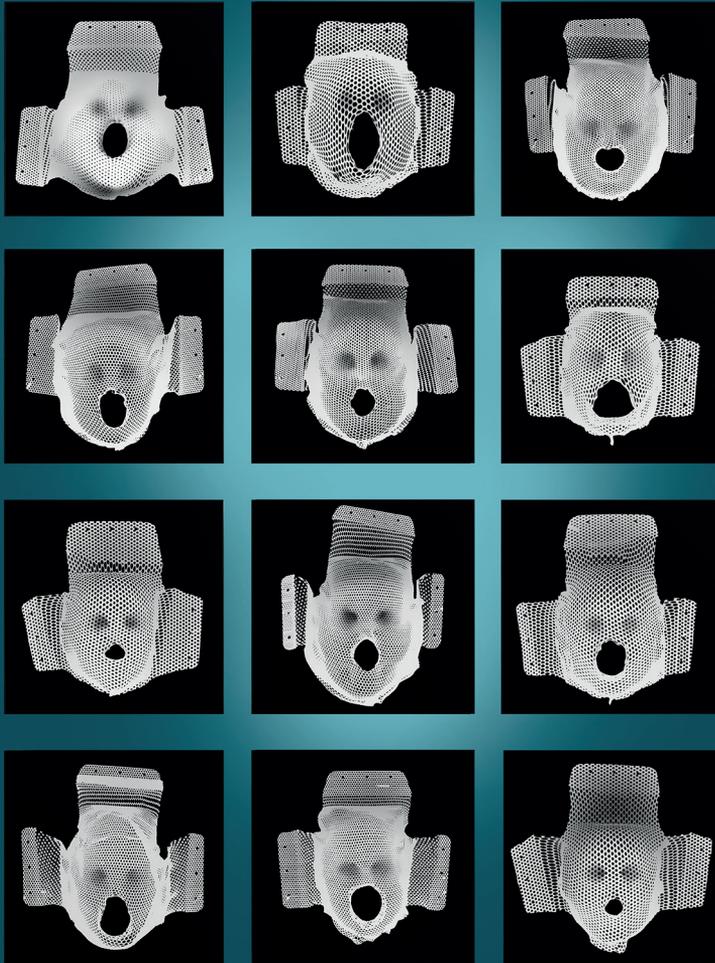


60^e JOURNÉES DE PRINTEMPS SFPE-AT



Laurence DEMAISON « Radiothérapies » 2010 Photographs Tous droits réservés

LA RÉPÉTITION À L'ŒUVRE

Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre

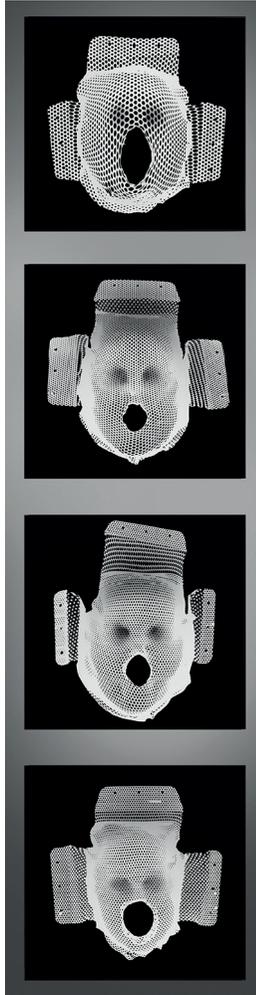
24, 25 MAI 2024

Le Royal, 2 rue Gambetta, 57000 METZ

Renseignements : sfpeat.vbarbot@orange.fr

Inscriptions : www.sfpeat.com





LA RÉPÉTITION À L'ŒUVRE

Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre

Nos 60^e Journées de printemps s'organisent autour de deux termes, riches et complexes dans leurs manifestations, mais intimement liés, pour le meilleur ou pour le pire. La répétition appartient aussi bien au langage psychopathologique qu'artistique.

Tantôt négative, obstacle, résistance ou défense, elle s'oppose à la réalisation de l'œuvre dans sa singularité. Tantôt positive, elle est moteur de la recherche et de la découverte, elle contribue à sublimer l'énergie pulsionnelle et les représentations dans la pensée — à donner expression et matérialité. Bien gérée, elle peut être un instrument pédagogique ou une alliée dans le lien thérapeutique. L'œuvre a pu être décrite par les artistes et les chercheurs comme le fruit d'une ténacité, d'un effort, d'une révolte, ou comme un échec, une utopie muselée, qui ne peut affirmer son originalité. Parfois prisonnière de canons esthétiques, l'œuvre intègre diversement, au cours du temps, styles, techniques et langages jusqu'au modernisme qui pose la répétition comme méthode et comme objet.

Mais, il arrive que l'artiste sache utiliser le motif répétitif pour en extraire la lumière ; les exemples ne manquent pas : la touche des impressionnistes, les sillons et les couches picturales de Soulages, les accumulations d'Arman ou l'apprentissage des autodidactes, la compulsion des artistes bruts. Sans oublier le travail des musiciens, ou des écrivains... Au-delà de répéter des formes, des gestes, des motifs sonores, des mots, l'artiste peut trouver ce qui l'anime. Comment passer d'un handicap à une création, quels pouvoirs de métabolisation de la forme ou de la matière, quelles qualités psychiques ou relationnelles pour métamorphoser la rusticité apparente en style d'une identité originale et reconnue ?

Ces Journées de printemps ne se déroberont pas devant ces questions qui habitent les art-thérapeutes. La répétition à l'œuvre, c'est le travail pour l'œuvre, dans l'œuvre et par l'œuvre. Ne pas dénier la répétition, c'est explorer l'enchevêtrement des racines, mais aussi l'efflorescence de la psychopathologie et de l'art.

François Granier
président de la SFPE-AT

ARGUMENT

LIVRET - PROGRAMME

.....LA RÉPÉTITION À L'ŒUVRE.....

..... Vendredi 24, Samedi 25 MAI 2024

Le Royal, 2 rue Gambetta, Metz.....

VENDREDI

24 MAI SALLE AUX BLASONS

ENTRÉE EN RÉPÉTITION

Bernard Rigaud p.7

La répétition est-elle au temps ce que la fermeture est à l'espace ?

François Granier p.8

Répétition ou invariants

Jean-Marie Barthélémy p.9

Trompe-l'oeil et trompe-la-mort des motifs répétitifs

RÉPÉTITION À LA LETTRE

Michelle Morin p.10

Le Petit Prince de Saint-Exupéry. Répétition d'une amitié vécue dans l'enfance

Suzanne Ferrières-Pestureau p.11

La répétition : une modalité première de la création des différentes versions du conte La Belle et la Bête

Christophe Paradis p.12

La répétition de la scène de l'escalier à l'œuvre chez Proust

REGARD ET RÉPÉTITION

Silke Schauder p.13

*Faire et défaire, c'est toujours travailler...
Analyse des processus de création chez Balzac et Rodin*

Valérie Barbot p.14

Enquête de soi, en quête de soi(n)

Irina Katz-Mazilu p.15

La nuance dans le processus créatif en art-thérapie : répétition et variation

Senja Stirn p.16

En attendant la répétition : la rencontre Beckett - Giacometti

Olivier Saint-Pierre p.17

De la marée

EXPOSITION CENTRE POMPIDOU-METZ p. 18

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION «LA RÉPÉTITION»

SAMEDI

25 MAI SALLE AUX BLASONS ET SALLE DES MENUISIERS

9 H SALLE AUX BLASONS CLINIQUE DE LA RÉPÉTITION

Christian Claden p.20

La répétition versus création

Luc Massardier p.21

Répétition entre apprentissage, création et aliénation

Youssef Mourtada p.22

Ornement et pèlerinage

SALLE DES MENUISIERS RYTHMES GRAPHIQUES ET PLASTIQUES

Table ronde animée par François Granier p.23

Avec : Malvina Bompard, Hélène De Villiers, François Schneider et Jean-Pierre Martineau

11 H SALLE AUX BLASONS JOUER DE LA RÉPÉTITION

Anne Boissière p.28

Jeu, répétition, rythme

Philippe Forte-Ryter p.29

Musique et répétitions : coups lisses et coulures

Pascale Berthelot p.30

Twist again

SALLE DES MENUISIERS RYTHMES SONORES ET GESTUELS

Table ronde animée par François Granier p.31

Avec : Magali Goubert, Edith Lecourt, Olivier Legrand, Laura Martin-Excoffier

SALLE AUX BLASONS DANSE ET RÉPÉTITION

Julie Baicry p.36
La lettre encore

Isabelle Chemin p.37
Enroulé-déroulé, la répétition en spirale dans le geste dansé

Marie Poulain-Berhault p.38
La répétition du geste créateur et ses entours : un auto-traitement

Elke Schuppert p.39
Répéter pour surligner

Sylvie Vidal p.40
Répétition et création en dramathérapie

16 H 30 CLÔTURE DES JOURNÉES François Granier, président de la SFPE-AT

EXPOSITION CENTRE POMPIDOU-METZ p.41

VISITE GUIDÉE DE «LACAN, L'EXPOSITION — QUAND L'ART RENCONTRE LA PSYCHANALYSE»

Bernard Rigaud¹,

docteur de l'EHESS, président de l'association Henri Maldiney, vice-président du fonds de dotation Entreprendre pour aider, administrateur de la SFPE-AT et de l'École française de Daseinsanalyse, essayiste et peintre.

LA RÉPÉTITION EST-ELLE AU TEMPS CE QUE LA FERMETURE EST À L'ESPACE ?

La lecture des analyses d'ordre phénoménologique nous apporte des formulations complémentaires et une clarté additionnelle, lorsqu'il s'agit d'envisager une expression non verbale de la répétition en dehors du cadre clinique psychanalytique proprement dit. L'étude de certaines productions, dont la marque est la répétition, nous ouvre, par contraste, la voie de la compréhension de l'existence humaine en termes d'espace et de temps : marqueurs de notre « présence au monde ».

Le cas de Franz Weber, patient schizophrène du docteur Roland Kuhn, qui faisait le projet d'une ville modèle, ville faite de bâtiments tous semblables, et le cas de l'artiste Rosemarie Koczÿ, qui répétait à la fin de sa vie des dessins de linceuls pour toutes les victimes de la Shoah, illustrent la réflexion.

Maldiney affirme :

« La répétition est au temps ce que la fermeture est à l'espace. »

En d'autres termes, dans les cas de répétition pathologique, il n'y a pas « d'ouverture » à la temporalité. Apparaissent des « emplacements » qui ne sont jamais des « lieux » et des « moments » qui ne sont jamais des « présents » : le délire réunit le commencement et la fin. La répétition exclut le devenir autre et, avec lui, la réceptivité à l'événement. Elle se substitue à la genèse transformatrice du présent. La répétition devient-elle l'ultime défense contre l'angoisse ? L'angoisse révélée par Heidegger comme la découverte soudaine qu'il n'y a ni sens ni non-sens, et que les mots d'existence et d'inexistence finissent par se vider, nous laissant en suspens dans le néant.

¹Auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister et de Penser l'addiction, au risque du rien.*

Dr François Granier,

praticien hospitalier honoraire, CHU Toulouse,
président SFPE-AT.

RÉPÉTITION OU INVARIANTS ?

La répétition est un thème récurrent, aussi bien dans le domaine de l'art que de la psychopathologie. La SFPE s'y était d'ailleurs déjà confrontée lors de ses Journées de printemps au musée d'Art contemporain de Saint-Étienne, mais la question ne cesse de s'enrichir. Dans ces deux domaines, elle peut être aussi bien inhibitrice que productive. Elle est le plus souvent décrite tout au long d'une biographie, d'une expérience personnelle, dans un récit longitudinal propre ou caractéristique de ce sujet.

Or, la psychopathologie de l'expression doit porter un regard plus large, horizontal, car les œuvres peuvent, selon les personnalités, les styles ou les cultures, présenter des formes communes que l'on peut considérer comme des invariants, répétition transversale (cf. les nouvelles scénographies analogiques d'exposition). Nous partirons de l'exemple de la forme serpentine si bien repérée par Aby Warburg dans ses recherches iconologiques chez les peuples indigènes et à la Renaissance. En fait, cette forme traverse bien d'autres œuvres, ne citons ici que Le Greco, de Saint-Phalle, Garouste...

Qui plus est, l'observation en art-thérapie révèle les mêmes constantes, mais en y ajoutant les corrélations cliniques. Ainsi, la psychopathologie de l'expression doit nous apprendre à regarder l'image selon un mode comparatif. Elle pose la question de l'essentialité de ces invariants formels et du sens qui leur est rattaché, qui ne peut se résumer à l'approche individuelle mais structurelle. Position qui est aussi l'aboutissant des recherches, dans leurs démarches respectives, de Phillipe Descola ou de Gilles Deleuze.

Jean-Marie Barthélémy,

professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique,
université Savoie-Mont-Blanc.

TROMPE-L'ŒIL ET TROMPE-LA-MORT DES MOTIFS RÉPÉTITIFS

« Il n'y a que la mort qui se répète » (E. Minkowski).

Il arrive à Freud de se conduire en phénoménologue, notamment lorsque l'évidence de la réalité vient contrarier les principes d'une logique rationnelle pour exiger une déclinaison plus conforme aux phénomènes observés et éprouvés. À l'origine de sa conquête audacieuse d'un *Au-delà du principe de plaisir* où viennent s'entrelacer biologique et psychique, notre explorateur de 1920 bute ainsi sur une étrangeté triviale de la répétition : tous les jeunes enfants l'adorent tandis que d'habitude les adultes l'exècrent, notamment dès qu'elle se cogne à leur aspiration à la nouveauté « toujours la condition de la jouissance ».

À même époque, Minkowski illustre dans *La Schizophrénie* (1927) l'idée qu'en cas de « défaillance de facteurs dynamiques de la vie psychique » des « stéréotypies psychiques » la submergent, ultimes remparts érigés à l'encontre d'une menace d'anéantissement depuis l'autisme « riche » vers le « pauvre ».

En 1925, dans son article sur « La mentalité épileptique », Henri Wallon s'attarde sur la « persévération », spécialement à l'œuvre dans cette affection, qui, contrairement à d'autres répétitions, se caractérise par la recherche opiniâtre d'un but et d'une formulation.

À la confluence de ces études, nous définirons des styles de modulation de la répétition, dont un souci de différenciation visera à la sortir d'une uniformité sémiologique en peau de chagrin pour lui préserver quelque aubaine vitale de demeurer expressive.

Michelle Morin,

psychiatre, psychanalyste, psychosomaticienne,

LE PETIT PRINCE DE SAINT-EXUPÉRY RÉPÉTITION D'UNE AMITIÉ VÉCUE DANS L'ENFANCE

Antoine de Saint-Exupéry rédige *Le Petit Prince* en 1943. Il vit alors à New York avec sa femme Consuelo. Il dessine sur les tables des petits bonshommes, et son éditeur lui demande d'écrire un conte pour enfants illustré par lui.

Le Petit Prince est l'histoire d'un petit bonhomme qui vient d'une autre planète et qui devient l'ami d'un aviateur qui s'est crashé dans le désert, tel Saint-Exupéry.

Ce petit bonhomme meurt à la fin du conte, piqué par un serpent, et retourne sur sa planète. Je me suis demandé si Saint-Exupéry n'avait pas perdu un frère, un ami, dans son enfance. Eh bien, oui, tel Jensen dans sa *Gradiva*, qui fait revivre une jeune fille aimée morte de tuberculose, le conte répète une grande amitié vécue dans l'enfance.

Suzanne Ferrières-Pestureau,

psychologue clinicienne, docteur en psychanalyse,
chercheur associé groupe Pandora, université Paris-VII Denis-Diderot.

LA RÉPÉTITION : UNE MODALITÉ PREMIÈRE DE LA CRÉATION DES DIFFÉRENTES VERSIONS DU CONTE LA BELLE ET LA BÊTE

En suivant l'évolution du conte La Belle et la Bête depuis sa forme orale jusqu'à sa transcription écrite, nous tenterons de comprendre la dynamique inconsciente qui préside à l'émergence de ce récit fictionnel reposant sur une fonction paradoxale de la répétition, celle d'un souvenir inconscient qui n'appartient pas à l'ordre de la représentation.

Comme le mythe, le conte est une construction a posteriori résultant de l'examen rétrospectif suivant l'acceptation freudienne de l'après-coup. Dans cette perspective, la répétition apparaît comme une modalité première de la création artistique en général et du conte en particulier, en tant que produit, certes médiatisé, du fonctionnement de l'inconscient.

Christophe PARADAS,

psychiatre, psychanalyste (Paris),
praticien hospitalier, responsable de l'HDJ François-Rabelais,
(Eps Erasme, Antony),

LA RÉPÉTITION DE LA SCÈNE DE L'ESCALIER À L'ŒUVRE CHEZ PROUST

Que dépeignent, dès les origines, les redites du *Temps perdu*, résistant inlassablement à tout au nom de la créativité d'existence ?

C'est l'histoire d'une vocation étrangement familière, qui sublime les répétitions d'une poésie en prose s'engendrant en permanence, au sein des rêves plissés d'écriture du petit Marcel, à jamais reclus d'angoisse dans la robe ventre de « maman », contre le néant, tout contre. Le « narrateur », momie hypermnésique, constamment au cœur du vivant, ne cesse ainsi de représenter sur les marches de son roman (cathédrale) familial les reproductions diffractées de la grande scène de « l'escalier de Combray ».

Un motif récurrent qui ouvre le livre, cinquante pages en annonçant trois mille, musiques primordiales des pleurs qui ne passent pas et des remèdes pires que les maux... Un leitmotiv océanique se répétant sans faiblir aux côtés des jeunes Swann en fleurs et des disparu(e)s de Gomorrhe, à travers les mots.

Un théâtre d'ombres recommencé, à l'œuvre hors du temps, contre l'habitude d'oublier. Entre les prisons mortifères du maternel, les perversions asphyxiantes de l'infantile et l'agonie suicidaire de l'écrivain alité refoulant les médecines paternelles. Que d'efforts et de souffrances réitérées chez Proust, nuit après nuit, rituels renouvelés au travail et resucées autobiographiques...

De ratages « éblouissants » (Rimbaud) en deuils impossibles, comme les métamorphoses répétitives de l'escalier d'Illiers-Auteuil, du filet clinique des séparations compulsives aux mailles créatrices des crises d'étouffement sans fin.

Silke Schauder,

professeure à l'université de Picardie Jules-Verne, psychologue clinicienne,
art-thérapeute, co-responsable de la spécialité arts plastiques art-thérapie
à l'université Paris Cité, membre du laboratoire CRP-CPO (UR 7273), de la
SFPE-AT et de Pandora..

FAIRE ET DÉFAIRE, C'EST TOUJOURS TRAVAILLER... ANALYSE DES PROCESSUS DE CRÉATION CHEZ BALZAC ET RODIN

Dans le cadre de nos Journées de printemps, je propose une réflexion sur les rapports qu'Honoré de Balzac (1799-1850) et Auguste Rodin (1840-1917) ont entretenus avec la répétition. Le premier est connu pour ses inlassables reprises, jusqu'à 17 fois, de ses manuscrits et épreuves, au désespoir de ses éditeurs. Le second exaspère ses commanditaires par des variations infinies autour du même thème et un temps d'élaboration toujours prolongé de ses sculptures.

Chargé du *Monument à Balzac*¹, Rodin a mis sept ans pour élaborer sa statue. Pas moins de 19 variations — nu, habillé, debout, assis, les bras croisés, la tête penchée — composent le vivier dans lequel Rodin puise les pièces qui constitueront, comme un puzzle mystérieux, son monumental *Monument*. Considéré comme la naissance de la sculpture moderne, l'artiste lui-même voit en son Balzac son œuvre la plus importante.

La reprise, le repentir, le retard, l'œuvre toujours recommencée, l'œuvre impossible à terminer — la répétition est au cœur des processus de création de Balzac et de Rodin. Dans quel *Au-delà du principe de plaisir*², leurs œuvres respectives s'enlisent-elles ? Cercle vicieux ou vertueux, enfer ou répétition maturative ? Work in progress, œuvre protéiforme, changeante, se refusant à prendre une forme unique ? Comment la créativité peut-elle nous aider à penser la répétition non comme une compulsion, un enfermement, un échec cuisant, mais comme la dynamique variable, vivante, du processus artistique lui-même ?

1. Cf. le très beau documentaire éponyme de Gérard Bouté, visible sur le site de la SFPE-AT.

2. Freud Sigmund, *Jenseits des Lustprinzips (Au-delà du principe de plaisir)*. Internationaler Psychoanalytischer Verlag. Leipzig, Vienne, Zurich, 1920.

Valérie Barbot,

professeure agrégée d'arts plastiques,
CMSE Centre Pompidou-Metz,
art-thérapeute.

ENQUÊTE DE SOI, EN QUÊTE DE SOI(N)

La répétition à l'œuvre ? « Inspire – Expire – Respire », Arsenal, Metz. Invitation à « La traversée des ombres » et au cheminement exploratoire de ses photographies, Laurence Demaison s'expose, dévoile l'intime de la chambre noire où répétition, création et obsession sont les metteurs en scène de son infinie quête d'identité.

Recherche systématique de ce soi, qui se montre chimérique et en constante métamorphose, dans et au fil de l'eau, des négatifs et des séries (*Les Eautres, Les Bulles, Aqua Bon*), le corps apparaissant puis disparaissant quand on croit le voir. Comment le rencontrer, l'affronter, l'investiguer ? Comment trouver un peu de magie dans le trivial du réel ?

En quête de vérité par processus technologiques, créatifs, et performances méticuleusement orchestrés, complexes ou rudimentaires, au travers d'une (em)prise de vue d'un réel théâtralisé éphémère, impermanent et impossible à anticiper.

En quête de soi par répétition : art et thérapie ? Réitérer plastiquement, symboliquement, par inversion, dissimulation, révélation, obsession, jusqu'à dissolution, disparition.

Poésie de l'identité, poésie expérimentale. *Radiothérapies* témoigne en pleine lumière de ces liens, de « l'art qui commence où ce qui ne peut être dit peut être montré » selon Lacan. Bricolages argentiques, gestes et images où corps et mental se défient, se révèlent, luttent, sont-ils un espace de rencontre thérapeutique qui ouvre la voie, même a posteriori, à une perception de soi autre ?

(En)quête de soin, singulière, comme une respiration lumineuse :

« Ah, c'était ça le monstre ?! »

Irina Katz-Mazilu,

art-thérapeute, artiste plasticienne,

LA NUANCE DANS LE PROCESSUS CRÉATIF EN ART-THÉRAPIE : RÉPÉTITION ET VARIATION

« Le soleil est nouveau tous les jours » (Héraclite d'Éphèse).

La répétition structure le monde. Vivant ou non, celui-ci obéit à des rythmes récurrents qui en assurent la cohérence. Notre fonctionnement psychosomatique en est imprégné. Mais chaque individu est unique tout en appartenant à la même espèce. C'est l'un des mystères du monde que d'offrir un infini de nuances à chaque phénomène en apparence identique à lui-même...

La nuance dans la répétition caractérise le style propre de chaque individu. Dans la création artistique, ce sont les éléments récurrents – et parmi eux la façon même d'introduire les variations – qui portent la spécificité du créateur, dont l'ensemble du style permet la reconnaissance de son unicité.

En art-thérapie, il convient de faire la différence entre la répétition structurante des compositions et la répétitivité compulsive menaçant le ressenti et la pensée. Il est également important de savoir ménager la répétition dans les cas où elle fonde le seul rempart contre le chaos. Il ne s'agit pas de travailler avec un diagnostic se substituant à une personne, ni de faire l'économie de considérer la marge entre traits de personnalité et fixations obsessionnelles. C'est dans cet entre-deux que peut se situer le processus art-thérapeutique dans l'objectif de mener vers une évolution.

Ce travail nécessite la synergie entre le savoir psychopathologique, l'analyse formelle et la capacité d'empathie de l'art-thérapeute. Sans omettre d'aborder le risque de répétition pour le praticien lui-même...

Senja Stirn,
docteur en psychologie

EN ATTENDANT LA RÉPÉTITION : LA RENCONTRE BECKETT-GIACOMETTI

La répétition est certainement l'un des aspects le plus caractéristique du travail des deux artistes pour approcher les thèmes existentiels qu'ils ont en proximité : la solitude, les corps et les figures humaines contraintes dans l'espace, l'incommunicabilité, le vide.

« Le processus de création, tout recommencer sans cesse, rater, recommencer..., pour comprendre pourquoi ça rate » (Alberto Giacometti).

La répétition aboutit ainsi à un dépouillement extrême de la matière, de l'espace, des mots, de la syntaxe, de la ponctuation, vidant leurs propres moyens d'expression artistique jusqu'à la plus minime substance :

« La soustraction plutôt que l'addition. »

Reste l'espace vide, « a-vide », et les mots imprononçables, mais videment « à -prononcés ». Non dit et non parlé, c'est l'impensable de la mort du sujet. La répétition de formes ou de mots réitère ce qui reste invariable, mais jamais à l'identique, la « wiederholungszwang » (Freud, 2010), compulser, symboliser, associer..., tandis que l'acte, en attendant..., reste muet et empêché.

La longue amitié entre les deux artistes des nuits parisiennes et des cafés de Montparnasse prend acte dans le décor (*L'Arbre seul*) que Giacometti réalise pour la pièce de Beckett, *En attendant Godot*, en 1961.

Pendant toute une nuit, ils travaillent dans l'atelier du Téléphone de Giacometti sur cet arbre filiforme, l'affinent, enlèvent et rabaissent de la matière, jusqu'à épuiser sa forme à ce décor minimaliste d'un arbre frêle, fragile, à l'image de la précarité de l'existence humaine.

« Encore. Dire encore. Soit dire encore. Tant mal que pis encore... Dire pour soit dit, mal dit. Dire désormais pour soit mal dit. Dire un corps, où nul, nul esprit... Le corps encore. » (Beckett, 1991).

D'un même trait poético-existential, la *Tête sur tige* (Giacometti, 1947) figure sur la couverture du texte *Imagine Dead Imagine* (Beckett, 1965).

Olivier Saint-Pierre,
art-thérapeute, directeur de la formation en art-thérapie Schème.

DE LA MARÉE

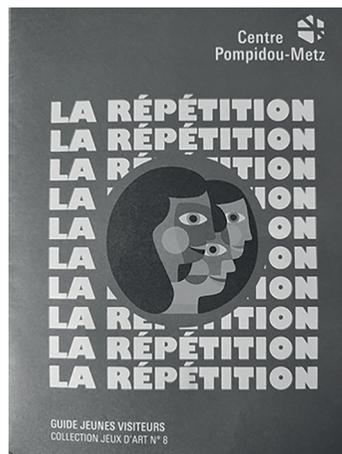
Je vois durant des heures la marée monter, la marée descendre. Implacable destin des rochers en perte d'horizon, en désir renouvelé de l'humide terre. Ici, la mer n'est déjà plus cette matière immense dans sa persistance infaillible ; elle est en scène pour interpréter une réalité créative, une mise en pensée de ce qui va advenir par sa marée.

Elle fonde en répétition, chaque jour, chaque marée, chaque instant, l'image toujours recrée du même. À chaque instant, par l'éclat des rochers apparaissant, des algues dansantes, de la lumière en cristal, s'éclairent des points de sublimation au sein de l'éternel retour du chaos des vagues rageuses.

Nous interrogerons dans cette étude cette fonction à laquelle la marée nous invite. Cette persistance, pour le créateur comme pour le patient, de toujours avoir un repère comme mythe de vérité, alors que le désir, comme une marée, ne cesse d'informer ce repère comme ambiguïté.

PARCOURS EN GALERIE

ESSAYER
INSISTER
MULTIPLIER
DIVISER & MULTIPLIER
ARPENTER
COMPTER
FIXER
PERSÉVÉRER
ACCUMULER
REDOUBLER
RÉITÉRER
SCANDER
RECOMMENCER



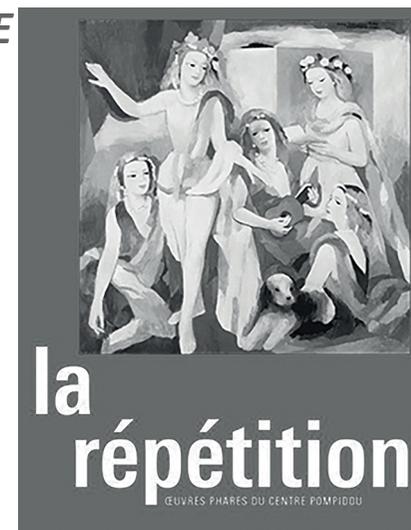
Le Centre Pompidou-Metz a ceci de singulier, n'ayant pas de collection permanente, c'est de pouvoir exposer aux côtés de ses choix et commissariats d'expositions temporaires (qu'elles soient thématiques ou monographiques), des expositions dites « Phare » d'une durée moyenne d'un an. La raison en est que les œuvres exposées ainsi sont toutes issues (à de rares exceptions près) des collections du Musée national d'art moderne — Centre Pompidou à Paris. À Metz, l'exposition inaugurale de 2010, *Chefs-d'œuvre ?*, sous la direction de Laurent Le Bon, a ainsi ouvert cette série « Phare ».

La répétition en est ainsi la 6^e édition, et s'expose sur une durée exceptionnelle de 2 années. Le Centre Pompidou-Metz a sollicité pour ce commissariat Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art (Paris), l'invitant à élaborer une exposition autour de l'obsession. Au fur et à mesure de ses recherches et choix subjectifs dans les collections, la répétition s'est imposée, celle du tableau éponyme de Marie Laurencin de 1936, comme source permettant de mettre en valeur les processus créatifs qui se nourrissent de la répétition et en parcourant toute la création artistique du XX^e et XXI^e siècles.

Au fil du parcours et des œuvres, l'obsession ne s'est peut-être pas autant éloignée, apparaissant comme part intégrée ou prolongement conscient ou inconscient du processus de répétition mis en œuvre pour créer. La question du chef-d'œuvre réapparaît elle-aussi, quête de la modernité, du *créer perpétuellement du nouveau*, mais aussi celle de l'œuvre unique, achevée, alors que l'exposition s'ouvre sur des dessins de Matisse et gravures de Picasso, attribuant une place à ces recherches, esquisses, séries à hauteur du tableau final.

PARCOURS EN GALERIE

D' ESSAYER
INSISTER
MULTIPLIER
DIVISER & MULTIPLIER
ARPENTER
COMPTER
FIXER
PERSÉVÉRER
ACCUMULER
REDOUBLER
RÉITÉRER
SCANDER
À RECOMMENCER



Sans oublier les questions de copie, d'imitation, de référence ou d'écart comme celle posée dès l'entrée avec *La répétition* de Marie Laurencin, en lien avec *les Demoiselles d'Avignon* (Pablo Picasso, 1907), peinte pour l'exposition universelle de 1937, pour laquelle Picasso, lui, peint *Guernica*.

Pas de classifications historiques ou stylistiques pour ce parcours qui par sa déambulation propose néanmoins de questionner tous les grands courants du XX^e et XXI^e siècles mais en abordant les sections par des verbes constitutifs des diverses répétitions, qu'elles soient de l'ordre de la méthode adoptée ou révélée, ou des objets figurés, et repérés.

Ces sections sont selon le commissaire Éric de Chassey interchangeables, avec un parcours ouvert sans début ni fin (d'essayer à recommencer) pour déambuler au gré des médiums (peintures, dessins, photographies, vidéos, performances, installations), des œuvres figuratives, abstraites, conceptuelles, et des artistes incontournables de l'histoire de l'art.

Cette exposition, à l'origine du thème proposé pour ces journées de printemps, sera in fine un autre écho, une expérience, un entre deux, en lien avec les questionnements et les problématiques abordés au travers de ce programme et les approches réflexives en présence, sous l'angle de la psychopathologie de l'expression et de l'art-thérapie.

Valérie Barbot,

Chargée de mission en services éducatifs au Centre Pompidou-Metz,
Professeure agrégée d'arts plastiques, art-thérapeute.

Christian Claden,

psychiatre,

LA RÉPÉTITION VERSUS LA CRÉATION

La répétition reste la base de l'apprentissage. Elle s'impose comme une stéréotypie dont le paradigme vise à l'amélioration constante, comme l'indique d'ailleurs son étymologie latine « chercher à atteindre ».

Toutefois, les artistes – les peintres, entre autres – n'ont de cesse de s'en affranchir, sauf à se cantonner à l'art académique. Ils courent après la sérendipité, c'est-à-dire l'inspiration au travers des muses, ou autres paradis artificiels, et même parfois d'un pacte avec le diable, pour obtenir le graal de la reconnaissance, d'une identité propre, qui leur permettrait de se démarquer en briguant la transcendance, en abjurant le déterminisme grâce à la transgression du poids du passé et de la répétition qui pourtant a forgé leur art.

Ce bref travail se propose d'explorer l'ambition et les conditions de l'artiste pour accéder à une néo-réalité en exorcisant la répétition, et ne concevra celle-ci que sous l'angle d'un frein, ou d'une contrainte, à l'acte de création en escamotant délibérément ses aspects positifs.

Luc Massardier,

psychiatre,

RÉPÉTITION ENTRE APPRENTISSAGE, CRÉATION ET ALIÉNATION

L'apprentissage scolaire, intellectuel corporel, artistique, passe par la répétition des exercices indispensables à l'acquisition des bases nécessaires à l'expression et à la création, donnant à l'observateur l'illusion de la facilité. Loin d'être antinomiques, les deux termes de création et répétition sont inséparables. Toutes les œuvres d'art répètent les canons de la beauté propres à une culture, à l'histoire et au style de chaque artiste.

Reprise du motif chez les peintres de la Renaissance, chez Monet, Cézanne, Degas, Hokusai. Duplication chez Warhol et dans les arts décoratifs. En musique, les ostinatos, les variations, la musique sérielle et les refrains des chansons populaires s'appuient sur la reprise de thèmes identiques. Dans le travail à la chaîne, les rituels religieux, la publicité et la politique, la répétition s'impose pour renforcer le même message sociologique.

En psychopathologie, le besoin de répéter répond à la nécessité interne du « encore », désigné par Lacan comme le « en-corps », besoin incarné de remplir la faille primordiale de l'angoisse existentielle, réelle, imaginaire et symbolique du sujet. Rétention, fixation, aliénation dans la répétition des conduites pathologiques des obsessions névrotiques, psychotiques, addictives.

Face à ces répétitions que peut le thérapeute, sinon acquérir la patience et la sagesse d'un accompagnement acquis grâce à l'apprentissage de la compréhension du psychisme humain.

Dr Youssef Mourtada,
pédopsychiatre,

ORNEMENT ET PÈLERINAGE

Le paradoxe de la répétition, c'est qu'on répète de la différence. Nul instant dans son éternel retour n'est pareil à ses semblables. Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder un film ou d'assister à une représentation théâtrale, où chaque instant est une répétition de ce qui est autre.

Cette répétition de la différence est le chaos par excellence, mais ce désordre absolu n'est pas pour autant dénué de sens. Le sens en question est en soi pour celui qui ne se coupe pas de l'autre. Par la répétition, on habite notre corps, un espace où l'autre est constitutif par une trace qui, à chaque instant, nous forme et nous informe.

Il n'y a pas que l'autiste qui a des mouvements répétitifs. Tout être, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, répète, car il n'y a point d'être sans l'autre, ni de conscience sans répétition de la différence, ce qu'on appelle intelligence, et notre intelligence est artificielle car humaine. L'homme normal refoule son fondement : d'une part il refoule sa répétition, et d'autre part il cesse d'être l'autre pour l'avoir. Il fige l'autre et se fige. Aveugle, il vit à l'envers, il répète sans le savoir, par ses symptômes, son refoulement, c'est-à-dire sa différence dans l'indifférence de la normalité et de ses normes.

De l'ornement au pèlerinage, au soleil qui se lève tous les jours, la répétition est le manifeste de la vie d'un humain qui parvient par une vie dense à l'évidence de son existence, qui parvient à chaque instant au seuil de son être, de sa demeure, et l'être est ce qui demeure, tel est le sens de ce travail.

Mots clés :

Répétition, être, existence, autre, ornement, pèlerinage, symptôme.

TABLE RONDE

Salle des Menuisiers

Animée par François Granier,

avec :

**Malvina Bompert,
Hélène de Villiers,
François Schneider,
Jean-Pierre Martineau.**

Malvina Bompert,

diplômée de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne en arts plastiques (D.E.A.) et histoire de l'art (maîtrise) et de l'AFRATAPEM de Lille en art-thérapie, art-thérapeute à l'HDJ de psy A-B, GHT-GPNE, hôpital Robert-Ballanger, Aulnay-sous-Bois.

DE LA RÉPÉTITION COMME TEMPORALITÉ INVERSÉE DANS LES 1 → 5 607 249 (DÉTAILS) DE ROMAN OPALKA

L'audacieuse radicalité du projet prométhéen de l'artiste conceptuel Roman Opalka fait de la répétition un lieu de coïncidences symptomatiques, celles de l'artiste, du processus artistique et de l'œuvre.

Inscrire selon un protocole performatif, rigoureux et immuable, de 1965 à 2011, une progression de nombres premiers naturels jusqu'à l'effacement graduel de leur visibilité confondue, blanc sur blanc, avec la toile elle-même, fixer l'altération des traits du visage de l'artiste pris en photo devant sa toile à la fin de chaque séance, enregistrer la récitation des nombres en polonais, la voix restant *in fine* la seule pourvoyeuse et garante du continuum du flux temporel. Tels sont les paramètres que l'artiste s'impose en actualisant son « sacrifice pictural », la durée de sa vie constituant le terminus ante quem de l'œuvre, sa clôture et son éternité inversée.

Le *Fort/Da* freudien, qui place la répétition au cœur du processus symbolique, et la dynamique deleuzienne de la multiplicité du différent dans l'uniforme, ce par quoi on se transforme en se modifiant et en consolidant sa propre vérité, pourraient doublement éclairer notre tentative de réfléchir sur la répétition en tant qu'outil herméneutique de la démarche polysémique, transgressive et tragique de Roman Opalka.

Hélène de Villiers,

artiste plasticienne, art-thérapeute,

LA RÉPÉTITION, L'ŒUVRE ET LA GRÂCE TOUJOURS

La Répétition a mauvaise réputation.
Radotage, ritournelle ou réitération,
Elle ne t'exalte pas, tu la connais trop bien.
Tu veux du neuf, de l'inattendu, sinon rien.

À cause d'elle, tu te morfonds, tu macères,
Pis, elle te fait rejouer d'exécrables affaires.
Toi, tu rêves de sortir des sentiers battus,
De rompre, de broyer les codes, tout dévêtu.

Las, elle t'envoûte de ses charmes, de sa bonté,
T'assoit sur ses genoux, t'offre madeleine et thé,
Se fait baume, t'apaise, t'invite à la fréquenter.
Lors, d'un œil neuf, tu contemples sa majesté.

À l'œuvre, elle t'apparaît, affairée, protectrice ;
Ponctuant les gestes de la mère, de la nourrice
Auprès de l'enfant béni des dieux ; Rythmant
La vie des écoliers, berçant le firmament.

Se logeant dans l'objet créé, elle se pavane.
Obstinée, elle t'éblouit, te subjugue, et crâne,
Montre que tu l'avais jugée, sans la connaître.
Terrassé, tu te soumets, elle sera ton Maître.

Sa grâce entre en toi, naît de toi, tangué, crayonné,
Dans ta création à l'infini elle résonne.
Elle est partout, semblable et unique à la fois :
Rayures, rimes, refrains, romances, émois...

Les plus grands l'ont pensée, jouée, embrassée,
Possédée ; les amants ne savent s'en passer...
Mère de la connaissance, elle libère ton âme,
Fondement de ta jouissance, ô tu la réclames...

Compulsive ou sereine, comme Chronos ou Aïôn,
Son labeur aux hommes a montré la direction.
Dorénavant tu la connais, tu la manœuvres
Afin que la nouveauté vibre en ton œuvre.

À L'ŒUVRE

François Schneider,
artiste et thérapeute hospitalier.

LA RÉPÉTITION, SIGNE DES TEMPS ?

« S'il y avait un voyageur éternel pour traverser la bibliothèque dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre – qui répété deviendrait un ordre : l'ordre¹. »

En art comme en thérapie n'est-il pas extraordinaire que nous puissions continuer à rêver et à nous occuper d'« objets d'utilité poétique » qui permettront de traiter le sujet souffrant en l'accompagnant selon une maïeutique psychique qui lui permet graduellement de découvrir comment dissocier et/ou faire des liens avec les différents théâtres du Je, du moi et du corps.

Notre cher atelier d'art & thérapie, dont le fonctionnement est assuré par cette merveilleuse conjonction de coordination « et », pourra nous servir encore de lieu d'exercice. La répétition peut devenir un processus de récréation nous transportant, avec les peurs et les joies qui s'y associent, pour mieux nous ramener à notre condition humaine. Par la contemplation des traces de vie laissées en dépôt à l'atelier, nous parviendrons bien à lâcher prise de nos comportements névrotiques, psychotiques et/ou pervers. Celles et ceux qui reposeront leur regard sur ces œuvres-balises découvriront que les mots utilisés par leurs créateurs pour les nommer sont autant de jalons pour accueillir l'inspiration d'un sujet réaccordé à sa liberté d'être à la première personne du singulier.

1. Borges Jorge Luis, *La Bibliothèque de Babel*.

Jean-Pierre Martineau,
professeur honoraire de psychologie clinique et de psychopathologie
(Montpellier).

LE PHARMAKON DE LA RÉPÉTITION

Cliniquement, la répétition est une résistance bornée ou compulsive, fataliste ou addictive, doloriste ou jouissive, les thérapeutes ne sauraient la traiter comme un bouc émissaire, car elle est nocive et bénéfique (pharmakon). Héritière de l'imitation, la répétition nourrit la remémoration et augure la perlaboration. Elle forge la rigueur, l'opiniâtreté, l'habileté, jusqu'à la bifurcation (clinamen) – improvisation, disruption, performance d'un figural.

Ainsi les empègues organiques et le médium éponge de Claude Viallat, les carrés et méandres géométriques de Vera Molnar, avec l'ordinateur pour médium, pionnière de l'art algorithmique, les bandes chromatiques verticales de Michel Carrade.

Dans les trois cas, on constate : la trouvaille datée de leur pictogramme répété sur de grandes surfaces, leur passion du travail quotidien en atelier et l'effet mosaïque vibratoire des rets capteurs de lumière, qui invitent le regard à scanner et à épouser un rythme, et non pas à divaguer ni à subir l'attraction des symboles ou des images. Ils ont fait le choix de l'abstraction, qui fait advenir des proto-représentations au plus près de l'originaire foyer pulsionnel et pulsatile. Encore (plus) et la répétition frise l'exténuation, ainsi Jacques Brel, possédé par le piétinement de celui qui attend *Madeleine*, par la vague montante d'*Amsterdam* et le reflux du *Ne me quitte pas*, frise la transe jusqu'au dernier souffle.

Anne Boissière¹,

professeure émérite de philosophie de l'art et d'esthétique à l'université de Lille.

JEU, RÉPÉTITION, RYTHME

La proposition vise une réflexion générale sur la répétition à partir du jeu. Jouer, en effet, est une activité qui semble bien contenir, en tant que telle, le fait de répéter. On pense au fameux passage de Freud sur le lancer de la bobine dans *Au-delà du principe de plaisir*, qui souligne le caractère structurel de la répétition. Et sans aller jusqu'à cette considération de Freud, qui engage déjà l'interprétation métapsychologique, il suffit d'évoquer des phénomènes de base comme le jeu de la balançoire ou le yoyo.

Comme le remarque à juste titre le philosophe François Zourabichvili dans *L'Art comme jeu*, le « mouvement de va-et-vient » appartient intrinsèquement au jeu et constitue un point de départ pertinent pour l'analyser et le comprendre. Mais, déjà avant lui, dans *Vérité et Méthode*, Hans-Georg Gadamer proposait une approche descriptive et métaphorique du jeu, accordant à la répétition d'en être un élément décisif lui conférant sa légèreté et son aptitude à se renouveler continûment, sans tension.

Mais de quoi est faite cette répétition ? Faut-il y voir l'effet de la règle et de sa récurrence, ou au contraire de ce qui lui échappe ? Faut-il l'envisager du côté de la mort, de la destructivité, ou bien de la créativité ?

Il est sûr que nous ne trancherons pas ces questions complexes et difficiles. Plus modestement, nous en aborderons quelques aspects, à partir aussi de la notion de rythme. Celle-ci, en effet, aide à éviter le piège des dualismes théoriques contre-productifs.

1. Vient de publier *L'Art et le vivant du jeu* aux Presses universitaires de Liège, 2023.

Philippe Forte-Rytter,

musicothérapeute.

MUSIQUE ET RÉPÉTITIONS : COUPS LISSES ET COULURES

Un choc thermique redoutable se manifeste quand d'un côté du miroir l'écoute d'une œuvre nous paraît agréable, quels que soient le style et l'intensité de la musique, alors que, de l'autre côté du miroir, la pratique et le jeu musical se révèlent instantanément désagréables, pénibles, décevants et évidemment décourageants. Cela augmente encore en fonction de la douleur physique que certains instruments, plus que d'autres, engendreront et ne vont cesser d'engendrer jour après jour.

S'y associent également une douleur psychique, quant aux fausses notes, aux décalages rythmiques et au rendu esthétique peu gratifiants, ainsi qu'une douleur morale sur nos propres qualités, nos potentialités intrinsèques, qui nous achèvent complètement dès lors que l'on va mesurer, assez réalistement, le temps infiniment long que cela va demander pour approcher la première sensation volatile pour surmonter ces obstacles, comparé au temps « magique et merveilleux » aérien et instantané du plaisir de l'écoute musicale spontanée.

Le delta est immense pour un neurotypique : il faut environ 10 000 heures de travail pour faire un bon musicien, soit, à raison d'une heure par jour, trente années assidues ! Désespérant. La plupart des pratiquants s'entraînent en moyenne une heure par mois, et un quart d'entre eux une heure par semaine. 2 % seulement des pratiquants se professionnaliseront, quand 70 % ne finiront jamais le cursus musical, autrement dit le programme de base. 70 % d'échecs au total quant à la sensibilisation vers le monde musical.

Pascale Berthelot,

Pianiste concertiste, improvisatrice, compositrice et Professeur d'enseignement artistique diplômée du CNSMD de Lyon,
Art- thérapeute certifiée @Art-thérapie Contemporaine.

TWIST AGAIN

Prenant furtivement le feutre de ses deux mains, W. s'appuie à mi-corps au couvercle du piano sur lequel la feuille blanche est étendue. De ses deux pieds dansant le twist, il y transfère d'un mouvement rotatoire une pelote de sens : sorte de coquillage sonore entortillé tout autant sur lui-même que de blanc, ancré dans la feuille jusqu'au trou, laissant émerger en surface des micro-effractions de la structure de bois sous-jacente.

Le twist est une danse et un style musical qui consiste à tortiller en rythme et de façon répétitive son arrière-train, les bras à demi pliés accompagnant le mouvement de bascule, avec alternativement une jambe tendue et l'autre en flexion, d'un pied transférant son poids sur l'autre. C'est aussi un procédé de dénouement dans la mathématique des nœuds et de surenroulement dans la transformation de notre ADN, changeant par la torsion (coupure, passage, ressoudage) d'un brin sur l'autre le nombre de leurs enlacements, dont la somme au-delà du tressage définit le calcul d'un invariant révélant ainsi un fond opérant et émergeant en surface. La mutation de l'objet d'arrière-fond est une pierre d'angle de la colonne vertébrale psychique de l'enfant.

Le dispositif Twister procède simultanément par le décroisement et le flip (le twist), comme dans certaines compositions musicales, mais par le biais du piano préparé et de l'utilisation de la pédale forte. Il permet, au travers d'un filtre graphique et d'un jeu improvisés, l'émergence d'une fonction possible de la répétition musicale : le déploiement again & again et le rassemblement en une sonorité (a gain) au-delà de l'œuvre d'une multiplicité d'évènements.

TABLE RONDE

Salle des Menuisiers

Animée par François Granier,

avec :

Magali Goubert,

Édith Lecourt,

Olivier Legrand,

**Collectif : Laura Martin-Excoffier, Lony Schiltz et
Jean-Luc Sudres**

Magali Goubert,

art-thérapeute, chercheuse associée CEAC (université de Lille),
docteure en arts.

L'EFFORT EN ART-THÉRAPIE, DE L'IDENTIQUE À L'IDENTITÉ

En tant qu'art-thérapeute, j'anime des ateliers de médiations artistiques auprès d'élèves en difficultés d'apprentissage. À travers un dispositif articulant danse et dessin, j'invite à vivre et à voir le dessin comme une danse, c'est-à-dire non pas seulement par et pour ce qu'il figure et représente, mais aussi à travers ses énergies, tant celles mobilisées dans le processus de création qu'incarnées dans les formes graphiques créées.

Pour appréhender cette énergie expressive, ma pratique de l'art-thérapie et la philosophie qui l'anime reposent sur trois conceptions de l'Effort : celle du théoricien du mouvement et de la danse, Rudolf Laban, qui aide à voir l'expression d'un mouvement corporel ; celle de Baruch Spinoza, connue sous le terme de conatus, qui définit les conditions du déploiement d'être ; et celle d'Henri Bergson pour qui l'art ne peut résulter que d'un phénomène de transformation dans l'Effort.

J'illustrerai mon propos par l'exemple d'une fillette que j'ai accompagnée.

Au gré des séances, son aversion initiale pour l'écriture s'est transformée en authentique appétence à l'investir, une métamorphose révélée dans ses dessins. À travers la répétition de formes graphiques en constantes reconsidérations, le travail de l'identique a sculpté son identité par ipséité, une répétition plus synonyme d'ouverture que d'enfermement.

Édith Lecourt,

professeure émérite à l'université Paris-Cité, présidente de la SFPPG (Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe), co-fondatrice et vice-présidente de l'AFM (Association française de musicothérapie), secrétaire général de l'EFPPFrance, membre de la SFPE-AT, psychologue clinicienne, psychanalyste, musicienne, musicothérapeute, professeure de yoga (FNEY).

COMBIEN DE FOIS FAUDRA-T-IL LE RÉPÉTER ? MANTRAS, RYTHMES, MUSIQUES ; À PROPOS DES FONCTIONS DE LA RÉPÉTITION DANS LE DOMAINE SONORE

À partir d'une réflexion sur les mantras, nous développerons les fonctions de la répétition dans le domaine sonore. Ce qui nous amènera à un parcours sonore, de la pulsation au rythme, de la mémoire musicale à l'air dans la tête, au refrain, jusqu'à l'œuvre musicale.

Il s'en dégagera un jeu entre incarnation et abstraction, entre matière sonore et spiritualité. Enfin, nous nous interrogerons sur l'usage de ces fonctions en thérapie.

Olivier Legrand,

psychologue doctorant en psychopathologie et psychanalyse,
laboratoire HCTI.

LA RÉPÉTITION, UNE ÉTRANGE INSISTANCE À L'ŒUVRE

Cette communication souhaite interroger le concept de répétition dans le domaine de la création artistique à la lumière des enseignements de Freud et Lacan. La répétition est un des quatre concepts fondamentaux soulignés par Lacan dans son Séminaire XI en 1964.

La répétition viendrait nous rappeler cette rencontre manquée avec un objet qui serait censé apporter satisfaction, « cette rencontre avec le réel [...] auquel nous sommes toujours appelés et qui [inlassablement] se dérobe¹ ». La frappe du signifiant sur le corps de l'être parlant vient faire trauma en l'inscrivant au champ de l'Autre. Ce trauma inaugural ouvre et condamne inéluctablement le sujet à vivre, à manquer et à rater son objet. Le concept de répétition viendrait nous signaler à la fois cette tentative de retrouvaille avec une jouissance mythique, et la nécessité de la maintenir à distance. L'angoisse se présenterait alors comme le signal de cette proximité, comme la zone limite entre la jouissance et le désir.

Dans son hommage à Marguerite Duras, Lacan nous donne l'orientation d'un enseignement où nous avons à apprendre de l'artiste. Quel enseignement pouvons-nous tenter d'attraper avec Alberto Giacometti au sujet de la répétition, ou même de l'itération, lorsqu'il dit : « Je ne peux pas arrêter mon travail » ou « Mes peintures sont des copies non réussies de la réalité » ou encore « Je ne travaille plus que pour la sensation que j'ai pendant le travail » – travail qui se présente comme un impératif permanent qui ne cesse d'insister ?

1. Lacan Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. du Seuil, 1964, p. 53.

Martin-Excoffier Laura,

psychologue clinicienne et art-thérapeute.

Schiltz Lony,

professeur honoraire de psychologie, université du Luxembourg.

Sudres Jean-Luc,

professeur de psychopathologie clinique et art-thérapeute, université Toulouse Jean-Jaurès.

QUAND LA RÉPÉTITION CRÉE, LE SUJET ADVIENT !

Dans le domaine de la psychopathologie de l'expression et de

l'art-thérapie, il est un phénomène qui interpelle tant il apporte des éléments (langagiers, créatifs) s'exprimant plusieurs fois sous la même forme, ou bien sous une forme ni tout à fait identique ni tout à fait différente, mais souvent redondante : la répétition.

Cette dimension vaut la peine d'être prise en compte dans sa singularité. En effet, le phénomène de répétition intervient souvent, dans des contextes sémiologiques différents, aussi bien dans les protocoles de Rorschach que dans les créations artistiques réalisées en groupes d'art-thérapie. Il s'agit alors de ne pas attendre qu'elle ne s'adresse plus à personne à force d'efforts d'expression réitérés de la part de son auteur et de résignation mortifère de celui qui la reçoit. Au cœur d'une perspective phénoméno-structurale, il convient d'en chercher la ou les significations.

Notre propos sera illustré par le cas d'Ophélie, jeune fille de 14 ans, scolarisée en dernière année d'un institut médico-pédagogique et participant à ce titre à un groupe d'art-thérapie à médiation permettant de retracer son histoire institutionnelle dans un journal de bord thérapeutique.

Julie Baicry,

art-thérapeute (RNCP-Profac),
master 2 de psychanalyse à distance (université de Montpellier-III).

LA LETTRE ENCORE

Je travaille à Berlin en tant qu'art-thérapeute dans un groupe d'enfants autistes ayant entre 3 et 6 ans. Le thème de la répétition est très présent dans la clinique de l'autisme. J'ai eu l'occasion, lors d'un groupe de travail d'orientation lacanienne (LOB – Berlin), de présenter le cas d'un petit garçon, que je nommerai Henri. Je serais heureuse de partager cette rencontre avec vous.

Il s'agit d'un enfant qui compte tout le temps et qui exige la répétition du même : le même chiffre, la même lettre, le même signe. La question est comment se faire partenaire d'Henri et comment introduire de la différence dans la répétition du même ? C'est ce cheminement que je construis dans l'écriture du cas. La répétition du signe, séparé du signifiant, est au plus proche du réel du langage, d'une écriture hors sens et support d'une jouissance. En tant qu'art-thérapeute, cette unité est une grande source de créativité, de jeux, pour soutenir une écriture singulière et pour qu'un sujet puisse s'y dire. C'est à partir de cette répétition qu'Henri est parvenu à y associer son propre corps, à s'y compter, à donner corps à la lettre.

La frontière entre la lettre hors sens et la trace d'une subjectivité a des affinités avec le motif du peintre, Claude Monet par exemple, entre le visible et l'impossible. C'est aussi à partir de certains repères de l'enseignement de Lacan que j'oriente ce travail clinique.

Isabelle Chemin,

diplômée de l'École des beaux-arts de Bordeaux.

ENROULÉ-DÉROULÉ, LA RÉPÉTITION EN SPIRALE DANS LE GESTE DANSÉ

Créé par une professeure de danse diplômée d'État et moi-même, « Enroulé-Déroulé » est un programme innovant, soutenu par le ministère des Sports et orienté vers le sport-santé, conçu pour améliorer une construction physique et psychique de personnes adultes handicapées de niveaux non homogènes.

Par des séquences de gestes répétés s'enrichissant au fil des ateliers, le projet relie, par la danse, des publics en situation de handicap connaissant peu leur corps et des jeunes suivant un cursus danse-études et traversant la transformation de leur corps. Des phrases gestuelles s'organisent avec/dans/autour d'immenses bandes de tissu élastique. En faisant grandir en confiance dans son corps et avec l'autre, « Enroulé-déroulé » aborde des problématiques psychologiques et physiques, comme la relation du corps intime et personnel, refermé sur lui-même, qui va s'épanouir et s'ouvrir à l'espace grâce au binôme « adulte handicapé-jeune danseur en formation ».

Au-delà du bien-être psychique recherché pour chacun, ce projet a pour objet, au travers de la danse, d'acquérir une base de conditions physiques générales indispensables au maintien musculosquelettique. Il est suivi par une étudiante en dernière année de médecine encadrée par un médecin du sport. Je propose de présenter le protocole de départ, les réflexions recueillies à chaque séance et les premiers résultats répartis autour de quatre grands groupes, la condition physique générale, le système musculosquelettique, les fonctions cognitives et l'intérêt psycho-social, de cette première expérience réalisée de septembre 2023 à janvier 2024.

Marie Poulain-Berhaut,

psychologue clinicienne, docteure en psychopathologie, ATER au laboratoire de recherche en psychopathologie et psychanalyse, département de psychologie, université Rennes 2.

LA RÉPÉTITION DU GESTE CRÉATEUR ET SES ENTOURS : UN AUTO-TRAITEMENT

M^{me} G. vient consulter parce qu'elle a « développé un délire érotomaniaque » à l'endroit de son chauffeur de taxi. Ce diagnostic psychiatrique lui convient peu :

« On joue, Monsieur est d'accord », précise-t-elle.

J'interroge :

« Vous jouez ?

— Oui, avec les jeux de mots. Il faut, sinon je ne parle à personne et je m'ennuie. »

Elle pleure. À ma question de l'occupation de ses journées pour contrer l'ennui, Madame « fait des créations ». Pariant sur une « alliée dans le lien thérapeutique », proposition lui est faite de parler et d'apporter ses créations au cabinet si elle le souhaite. Un travail d'art-thérapie s'engage avec M^{me} G. Il lui permet de tempérer le délire érotomaniaque, de contrer les hallucinations auditives et de s'approprier autrement son corps.

Je parie sur les élaborations langagières à propos de ses montages créatifs en divers matériaux en guise d'auto-traitement. De cette pratique de médiation, c'est dans les « entours », comme le proposait Jean Oury, que cette patiente a pu se saisir d'une offre de traitement qui lui a été faite. Ce travail, commencé il y a quelques années, se poursuit par l'accueil régulier de ses créations et l'encouragement à les exposer dans la cité.

Elke Ingrid Schuppert,

diplômée en art-thérapie, membre du DFKGT (déléguee de la commission de formation), membre de la SFPE-AT, maître de stage pour l'université de sciences appliquées, HfWU de Nürtingen, Allemagne.

RÉPÉTER POUR SURLIGNER

L'accompagnement d'un résident en situation de handicap mental constitue le fondement de cette communication. Il sera montré que la répétition peut rester la seule façon de survivre et d'exister. Répéter des mouvements et façons de faire qui ne semblent pas avoir de sens, répéter des comportements jusqu'au moment où la personne sait qu'elle est enfin vue et perçue parce qu'on s'intéresse véritablement à elle et à son existence.

Dans l'accompagnement de cette personne, l'art-thérapie a été le moyen parfait de prouver que quelqu'un existe lorsque cette existence est rendue visible à travers dessins et peintures. Cette certitude peut donner une telle assurance qu'un chemin sans sens apparent prend une direction et que la vie trouve une fluidité : la personne qui bégayait, qui répétait ses mots, trouve des phrases qui coulent de source. La personne qui se définissait uniquement par ses maux pour être remarquée comprend qu'elle a beaucoup à montrer et à dire.

De nombreuses photos des œuvres de ce résident illustreront ce chemin qui pourrait paraître invraisemblable si l'on ne connaissait pas la phrase de Youssef Mourtada :

« Il suffit d'un seul autre qui nous regarde, et le fou comme l'enfant accèdent à leur corps : l'un guérit et l'autre grandit. »

Sylvie Vidal,

dramathérapeute diplômée de l'école SCHÈME,

RÉPÉTITION ET CRÉATION EN DRAMATHÉRAPIE

Cet article traite de la question de l'usage de la répétition au service de la création à des fins thérapeutiques. En partant de l'analyse de cas cliniques d'ateliers de dramathérapie et d'ateliers de création théâtrale avec des personnes en situation de handicap mental, j'analyse comment ces deux concepts de répétition et de création s'articulent et revêtent plusieurs déclinaisons dans ma pratique. Les médiations utilisées sont les jeux de théâtre, l'expression corporelle et le théâtre d'improvisation.

La dramathérapie, en tant que pratique de soin fondée sur l'utilisation thérapeutique du processus de création artistique, explore l'espace du «faire semblant». Elle introduit la dimension projective des problématiques des patients dans les situations ou rôles mis en scène dans l'univers fictionnel. Quelles sont alors les différentes dimensions de la répétition en dramathérapie ? Quelles sont les spécificités de ce questionnement appliqué aux personnes en situation de handicap mental ?

La répétition, créative ou enfermante, facilitatrice de jeu, moteur de jaillissements du corps favorisant les apprentissages et le dépassement de soi, ou bien source d'ennui ?

Je relate différentes vignettes cliniques en analysant les moments créatifs et le processus de création théâtrale sous le prisme de la répétition. J'explore aussi la répétition en tant qu'outil du dramathérapeute, dans ses dispositifs d'accompagnement et d'analyse dans l'après-coup. Enfin, je questionne les résistances à l'œuvre face à la répétition : du patient, du groupe, du dramathérapeute ou de l'institution.

LACAN : QUAND L'ART RENCONTRE LA PSYCHANALYSE PARCOURS EN GALERIE, REGARDS CROISÉS

Cette exposition est la première jamais réalisée sur Jacques Lacan depuis sa mort en 1981. De plus, sa spécificité réside dans ce commissariat à quatre mains : la philosophie, la conception et la réalisation sont issues des discussions entre les deux psychanalystes Gérard Wajcman et Paz Corona à l'origine du projet, et les deux historiens d'art Marie-Laure Bernadac et Bernard Marcadé, sollicités pour exposer l'hommage fait par Lacan à l'art en général et aux artistes. Il s'agit de croiser les regards sur cette formule de Lacan : « les artistes précèdent les psychanalystes », issu du texte *Hommage fait à Marguerite Duras du Ravissement de Lol V Stein* de 1965, afin de se rappeler que l'artiste fraie la voie.

Mais cette exposition montre autre chose que la simple précédence des artistes puisque sans le vouloir ou le savoir, les artistes poursuivent quelque chose de la psychanalyse telle que Lacan a pu la concevoir, regardant l'art à partir de l'idée que les œuvres sont un savoir. En montrant certains chef-d'œuvres de siècles précédents, aux côtés d'œuvres contemporaines, l'exposition construite en chapitres qui reprennent tous les concepts fondamentaux lacaniens, s'inscrit dans une logique temporelle rétroactive donnant à voir trois niveaux de lecture : les œuvres dont Lacan parle dans ses enseignements, celles non indexées par le psychanalyste mais volontairement mis en résonance par les artistes eux-même, enfin celles qui relèvent du propre choix des commissaires en lien avec les enseignements de Lacan et les questionnements contemporains.

La scénographie de Maud Martinot participe de cette mise en œuvre du regard, des objets regardés, du regard comme objet a et de la pulsion scopique, tout au long du parcours, cherchant à regarder derrière le rideau, dans le miroir ou par les fentes. Le catalogue, sous forme d'abécédaire, dévoile sous les regards et les pensées d'auteurs divers tant psychanalystes qu'historiens de l'art, conservateurs et essayistes, cette rencontre singulière entre l'art et la psychanalyse.

Pour autant, il ne s'agit pas d'une interprétation artistique faite par la psychanalyse (usage des concepts analytiques pour interpréter les œuvres), car l'art et l'artiste en sont eux-même l'interprète. Gérard Wajcman propose pour cette exposition « de pratiquer une discipline nouvelle : celle de l'art appliqué à la psychanalyse, et à chacun de nous, chaque sujet, chaque regardeur que nous sommes, il s'agit non de comprendre les œuvres mais de nous faire enseigner par les œuvres¹ »

¹Gérard Wajcman *Les Ménines, un tableau qui regarde la psychanalyse*, Conférence pour l'Association Boromé, IRTS Metz, 11 janvier 2024

Valérie Barbot, professeure agrégée d'arts plastiques, art-thérapeute, chargée de mission en services éducatifs au Centre Pompidou-Metz



ORIGINE

JOURNÉES D'AUTOMNE 2024
60^e anniversaire de la SFPE-AT

15, 16 NOVEMBRE 2024
INHA, 2 rue Vivienne, 75002 PARIS

Renseignements : Ghislaine Reillanne, 83 avenue d'Italie, 75013, Paris
ghislaine.reillanne@wanadoo.fr ; www.sfpeat.com

Société française de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie (SFPE-AT)

Association régie par la loi de 1901
Organisme certifié Qualiopi pour les actions de formation

Président

Dr François Granier

Présidents d'honneur

Dr Jean-Philippe Catonné, Dr Jean-Gérald Veyrat †

Vice-présidents d'honneur

Pr Jean-François Allilaire, Dr Jacqueline Verdeau-Paillès †

Vice-présidents

Gérard Bouté, Dr Youssef Mourtada

Secrétaire générale et secrétaire adjointe

Dr Ghislaine Reillanne, Dr Michèle Bareil-Guérin

Trésorier et trésorière adjointe

Jean -Loup Vachon, Marion Lefebvre

Conseillers

Jean-Marie Barthélémy, Jean-Pierre Martineau

Comité de rédaction

Dr Michèle Bareil-Guérin

Jean-Marie Barthélémy

Dr François Granier

Jean-Pierre Martineau

Luc Massardier

Correction, révision

Marie Goset

Direction éditoriale et artistique,

Conception graphique de la revue

Valérie Barbot

Renseignements

Dr Ghislaine Reillanne

83, av. d'Italie 75013 Paris

ghislaine.reillanne@wanadoo.fr

sfpeat@gmail.com

sfpeat.com

Le fonds de dotation Entreprendre pour aider soutient généreusement
les activités de la SFPE-AT

Crédit photo : tous droits réservés

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE (SFPE-AT)

Association régie par la loi de 1901
Organisme certifié Qualiopi pour les actions de formation

